

dans la grande nef. Ce fut alors le style de la Renaissance Française qui servit de type pour l'ornementation et l'ameublement.

Elle est aujourd'hui intacte. A voir : la grande nef, avec les statues des saints en bois sculpté et peint : chaque statue représente le saint patron d'un des donateurs ; les grisailles classées du Chœur ;



la chaire de vérité (1865) ; le banc de communion sculpté sur le thème de l'eucharistie (1875) ; le grand chœur avec l'autel moderne reprenant les portes du banc de communion ; la série de stalles sculptées représentant les mystères de la vie de Jésus (1873) ; les portes monumentales sculptées des sacristies (saint Grégoire et saint Ambroise) ; l'autel de Saint Joseph ; les fonts baptismaux avec l'Ecce Homo ; les confessionnaux avec leurs saints et allégories ; les grandes orgues (1847, actuellement 47 jeux, 3 claviers).



8. La tombe des parents

au cimetière de Tourcoing.

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 119 et 143 à 144.

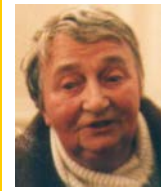
La tombe des parents de Mgr Lefebvre se trouve dans l'allée centrale du cimetière de Tourcoing situé au bout du Boulevard de l'Egalité.

Pour la trouver, il suffit de s'avancer dans l'allée centrale et, un peu avant la cloche qui se trouve au centre du cimetière dans l'allée, regarder sur la droite : une tombe de pierre grise avec, sous la croix, une pierre blanche gravée de 6 noms. En bas figurent les noms de Monsieur et Madame Lefebvre.

Le père de Mgr Lefebvre est mort en Allemagne, mais Michel Lefebvre, qui était présent lors du rapatriement du corps, a témoigné au sujet de la présence de la dépouille de son père à cet endroit.

Il faut signaler ici le témoignage écrit (le 31 octobre 1948) du Père Le Crom, Montfortain, dernier

directeur spirituel de Mme Lefebvre¹ : « Si j'ai accepté de présenter cette esquisse biographique, écrite d'après des témoignages directs et irrécusables, c'est que je crois à la sainteté de Madame Lefebvre ».



9. En guise de conclusion :

bientôt la Rue Mgr Lefebvre ?

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 397 et p. 430 à 445.

Le 22 juillet 1961, le Pape Jean XXIII recevait un pèlerinage de jeunes filles venues d'une dizaine de pays et dit : « Je salue tout particulièrement un groupe de jeunes Françaises venant d'une petite ville de France [100 000 habitants !] de laquelle je garde un très bon souvenir ; j'y suis allé, je l'ai visitée, c'est une ville qui a donné beaucoup de prélats à l'Eglise ; je peux la nommer, c'est Tourcoing ». Parmi ces prélats dont parle Jean XXIII, Monseigneur Marcel Lefebvre, Fondateur de la Fraternité Saint Pie X, qui aura relevé l'espérance des fidèles de Tradition comme l'a si bien rendu Madame Thérèse Desurmont, paroissienne du prieuré de Croix présente à la cérémonie du Sacre épiscopal du 18 septembre 1947, dans une prose ajoutée au poème de François Coppée intitulé *Les disciples d'Emmaüs* :

« Alors, oh ! n'est-ce pas il fallait qu'un Evêque,
Dans un quartier de Rome, méconnu, méprisé,
Trouvât sur son chemin deux jeunes clercs, les
derniers,
Et rompît avec Jésus le Pain Mystique,
Et qu'avec eux, il fonde une Fraternité :
Séminaires et couvents, écoles et prieurés,
Et de ses saintes mains des Evêques sacrer...
Et qu'il envoie ses prêtres aux quatre coins du
monde,

Pour semer à nouveau la parole féconde.
Alors, tous, revenant au Dieu de Vérité,
De nouveau s'écriront : Il est ressuscité ! ».

Réalisation : Abbé Guy Castelain, F.S.S. Pie X, « *Le compatriote* » (dixit Mgr Lefebvre). - **Photos** : Collection de l'Abbé Guy Castelain, photos originales prises par Jérôme Bourdette le 11 novembre 1997, *Première Journée-Souvenir-Monseigneur-Lefebvre* - Collection de l'Abbé Lamerand (Photo de groupe, originale, après le sacre) - **Autres illustrations** : images à disposition des fidèles, brochure ancienne. - **Sources** pour les détails historiques et architecturaux : brochures anciennes, dépliants, feuillets de présentation. - **Impression** : Vitton Copy, Lyon 6^{ème} - Copyright : 3 novembre 2005.

¹ L'auteur n'entend pas « préjuger des décisions de l'Eglise ». Un père et une mère, *Note liminaire*, p. 9, Une publication du Journal *Controverses*, 1993.

1905

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

12 & 13 novembre 2005



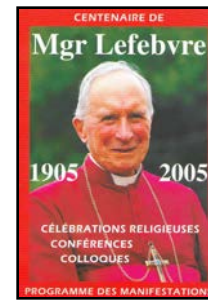
Les journées du Centenaire

Sur les pas de Monseigneur Lefebvre...

✉ Prieuré de la Sainte Croix - 50, rue de la Gare F-59170 CROIX ☎ 03.20.89.95.22.

Une petite visite guidée de Tourcoing.

Pourquoi cette visite ?



Comme le disait si justement Monsieur l'abbé Schmidberger le 11 novembre 1997 à l'occasion de la première Journée-Souvenir de Mgr Lefebvre : « Vous avez mille fois raison d'entreprendre ce petit voyage... nous devons garder fidèlement la mémoire de cet homme extraordinaire, de ce missionnaire infatigable, de ce prêtre exemplaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, de cet évêque de la Sainte Eglise Catholique et Romaine, de ce père d'une nouvelle génération de prêtres... » (Sermon au Carmel de Quiévrain, le 11.XI.1997).

Ecône, Saint Nicolas du Chardonnet, et toutes les maisons fondées par la Fraternité Saint Pie X sont devenus des lieux communs connus de tous. Il restait à faire connaître ce que presque personne ne connaissait...

A l'occasion du Centenaire de la naissance de Mgr Lefebvre, le prieuré de Croix a décidé de faire découvrir les lieux où a vécu Marcel Lefebvre dans son enfance. Selon le mot de Monsieur l'Abbé Laurençon, supérieur du district de France en 1997 (lettre du 21 octobre), vous allez parcourir « les lieux où il reçut les premières grâces de sa vie et celles si importantes de son sacerdoce et de son épiscopat dont nous profitons tant ».

Abbé Guy Castelain+



Lecture : *Une vie*, par Mgr B. Tissier de Mallerais, *Clovis*, 2002, p. 13 à 16.

1. La naissance du petit Marcel à la rue Leverrier.

Marcel est un des descendants de Louis Lorthiois-Duquennoy (1764-1810), qui a vécu sous la Révolution française.

Si on comptabilise les vocations issues de sa descendance jusque parmi ses arrières-arrières-petits-enfants, on obtient un total de 55 vocations qui se répartissent en 16 prêtres et 39 religieuses (source : image « Tableau d'honneur »). Marcel Lefebvre n'est qu'une de ces très nombreuses vocations...

Marcel Lefebvre est né le 29 novembre 1905, à Tourcoing même. La maison où il est né n'existe plus. Elle se trouvait à proximité du Théâtre de Tourcoing, au bout de la rue Leverrier, et se trouvait aussi à proximité de la maison de Jules Watteuw, (ancienne rue Jacquard) dit « Le Brouteux », poète, chansonnier, acteur et journaliste né en 1849 et mort en 1947 à l'âge de 98 ans, contemporain des parents de Mgr Lefebvre. Elle a été détruite et remplacée par une clinique qui a déjà disparu également.



Leverrier est un savant catholique qui a découvert la planète Neptune. Après sa découverte, Mgr de Coutances lui dit gracieusement : « Cher maître, vous voilà maintenant porté jusqu'aux astres. - Je compte bien, Monseigneur, répondit Leverrier, m'élever plus haut encore : j'espère aller au ciel » (rapporté par Mgr Baunard dans *Le Vieillard*, p. 76). Ces propos d'un savant catholique auraient bien plus à Mgr Marcel Lefebvre !

Marcel Lefebvre est né le 29 novembre 1905, trop tard dans la nuit pour être baptisé le jour même (*La Cloche d'Ecône* n° 131 bis, 25 mars 1996, p.2).



2. Le baptême « dans la foulée » à l'église Saint Christophe.

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 16 à 19.

Marcel Lefebvre a donc été baptisé dans les 24 heures qui ont suivi sa naissance. En effet, la tradition familiale rapporte que Madame Lefebvre n'embrassait ses enfants, à leur venue au monde, qu'après le baptême, en évoquant leur destin. Ainsi, le 30 novembre 1905, après le baptême du futur Mgr Lefebvre, elle fera cette prédiction : « Il aura un grand rôle à jouer dans la Sainte Eglise, à Rome, auprès du Saint Père ».

Après vérification, c'est bien à l'église Saint Christophe que Marcel Lefebvre a été baptisé. A

l'époque de sa naissance, ses parents habitant la rue Leverrier étaient paroissiens de cette grande et belle église. Exemple rare de néo-gothique échappant aux normes recommandées à l'époque, cette église a été reconstruite entre 1857 et 1865. Le style flamboyant procure une grande richesse architecturale. Des édifices antérieurs, sont conservés, le porche (XIII^e et 1550), les murs en pierre et briques (1525) et une partie des colonnes (vers 1550). L'église Saint Christophe mesure 60 m de long. Le clocher a été surélevé en 1895 par l'auteur des sacristies (1892) et du décor sculpté extérieur.



Près d'un pilier, presque dans l'entrée, on peut voir les fonts baptismaux qui ont dû servir à la régénération spirituelle du petit Marcel.

L'Eglise possède un des plus beaux carillons français.



3. L'enfance à la maison de la rue Nationale.

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 19 à 22.

La maison de l'enfance se trouve à l'actuel n°151 de la rue Nationale côté rue Jean Froissart (à l'époque, le 131 rue Royale).

Les parents de Mgr Lefebvre y ont habité jusqu'en 1925 (à cette date, Marcel était déjà au Séminaire français de Rome).

A cette date, ils sont partis habiter à La Croix Blanche, située sur la commune de Bondues. Mais là-bas, Madame Lefebvre souffrait d'être éloignée du Tiers-Ordre franciscain de Tourcoing.

Marcel Lefebvre y a donc habité officiellement 20 ans, mais les deux dernières années de ces 20 ans, il les a passées à Rome.



4. La maison de famille 37, rue du Dr Dewyn.

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 13 et 14.

Cette maison a été construite par « Carlos » arrière-grand-père de Mgr Lefebvre pour son fils jeune marié (le grand-père de Mgr Lefebvre).

En 1926, le grand-père de Mgr Lefebvre habitant rue du Dr Dewyn décède et des Sœurs cherchent à s'installer à La Croix Blanche. Monsieur Lefebvre ne veut pas faire obstacle aux Sœurs, et Madame Lefebvre veut se rapprocher du Tiers-Ordre... Ils décident donc de reprendre, en 1926 ou 1927, la maison au n° 37 de la rue du Dr Dewyn. Mr Lefebvre n'y est venu que quelques fois en vacances.

Cette maison est devenue, en quelque sorte, la Maison de famille. Michel Lefebvre dernier frère de Marcel Lefebvre y a habité jusqu'en 1998. Presque en face, se trouvait l'usine de la famille Lefebvre.

Propos recueillis auprès de Michel Lefebvre le 26 décembre 2002 (n°4 et 5).



5. Scolarité au Sacré-Cœur rue de Lille.

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 25 à 38.

Marcel Lefebvre a fait sa scolarité au Collège du Sacré-Cœur de Tourcoing, situé dans la rue de Lille, rue parallèle à la rue Nationale et aussi longue qu'elle. Ce collège existe toujours. On peut y voir la chapelle transformée en ... salle polyvalente. Au dessus du faux-plafond, on peut voir les ruines supérieures de la magnifique chapelle gothique qu'a connue Marcel Lefebvre. Un morceau de vitrail cassé est conservé dans la chapelle du prieuré Notre-Dame de Fatima à Prunay (une étoile jaune sur fond bleu, figure de la Vierge Marie).

L'état actuel de cette chapelle illustre parfaitement les propos de Mgr Lefebvre dans son Itinéraire spirituel : « *Au soir d'une longue vie – puisque né en 1905 [...] – je puis dire que cette vie a été marquée par des événements mondiaux exceptionnels : 3 guerres mondiales, celle de 1914-*



1918, celle de 1939-1945 et celle du Concile Vatican II de 1962 à 1965. Les désastres accumulés par ces trois guerres, et spécialement la dernière, sont incalculables dans le domaine des ruines matérielles, mais bien plus encore spirituelles. [...] Le résultat de ce concile est bien pire que celui de la Révolution ; les exécutions et les martyrs sont silencieux ; des dizaines de milliers de prêtres, de religieux et religieuses abandonnent leurs engagements, les autres se laïcisent, les clôtures disparaissent, le vandalisme envahit les églises, les autels sont

détruits, les croix disparaissent... les séminaires et les noviciats se vident, etc. ».

C'est entre la rue Nationale où il habitait et la rue de Lille où était le collège que se trouve la rue des Poutrains. Mère Marie-Christiane raconte cette anecdote qui s'est passée durant la première guerre mondiale, tandis qu'à la fin de la guerre, les Allemands devenaient de plus en plus menaçants contre la population : « *Un matin, arrivant au coin de la rue des Poutrains, Marcel, heureusement s'est aperçu de la présence de deux allemands, l'un vers le début de la rue, l'autre plus éloigné, qui ne faisaient que l'attendre. Il n'était pas rare que les pauvres gens, qui passaient dans la rue à ces heures interdites, se voyaient dépouillés de leurs vêtements, laissés nus et parfois blessés des coups qu'ils recevaient. Cette fois, les bons Anges veillaient sans doute. Marcel avait aperçu ces rôdeurs assez tôt, il n'a fait qu'un bond de retour jusqu'à la maison, mais il n'avait pas pu servir la messe »* (*La Cloche d'Ecône*, p. 6. *Une vie*, p. 27-29).



6. La neuvaine de pèlerinages

à Notre-Dame de la Marlière.

N.B. Presbytère : 443, rue des Trois-Pierres, 59200 Tourcoing.

Le lieu même de La Marlière, à l'intersection des villes de Tourcoing, Wattrelos et Mouscron (B), est sanctifié par une longue tradition de pèlerinages, dont l'origine se perd dans une coutume immémoriale. Il est même possible que ce sanctuaire dédié à la Vierge ait remplacé un lieu de culte plus ancien, peut-être même gaulois.

Au XVI^e siècle, le bâtiment est une simple chapelle en torchis sous un toit de chaume. Cette chapelle est bâtie sur un terrain triangulaire situé entre 3 chemins. Le dimanche de la Trinité, les 3 paroisses y font rencontrer leurs processions.

En 1628, une chapelle en briques, couverte d'ardoises, est élevée. Elle remplace la précédente tombée en ruine. En 1634, un ermitage est élevé près de cette chapelle. La paroisse Saint Christophe organise un pèlerinage qui devient traditionnel après 1667, le mardi de la Pentecôte. En 1668, la chapelle est agrandie, mais ce n'est qu'en 1670 que la messe pourra y être célébrée le dimanche. Au XVII^e siècle, le pèlerinage connaît une grande faveur : une chapelle plus grande est nécessaire.

En 1746, le nouveau sanctuaire est achevé, bâti dans le style classique et meublé avec richesse. Une partie de la chapelle du XVII^e est conservée.

En 1789, l'édifice échappe à la Révolution et le culte y est rétabli en 1803.

Au XIX^e siècle, les pèlerinages connaissent un succès sans précédent : une nouvelle chapelle de style romano-byzantin est entreprise dont la première pierre est posée le 13 mai 1875. Elle est achevée en 1877. Les deux chapelles anciennes (XVII^e et XVIII^e) sont conservées et incorporées dans le nouvel édifice, formant un ensemble assez rare par la juxtaposition des divers sanctuaires. Le 4 juillet 1907, le quartier est érigé en paroisse.

Marcel faisait chaque année son pèlerinage à La Marlière. Voici le récit de Mère Marie-Christiane (*La Cloche d'Ecône*, p. 5) : « *Nous tâchions de faire la neuvaine de pèlerinages pendant le mois. Il fallait se lever à 5 heures, nous avions trois-quarts d'heure de route à pied, pour assister à la messe de 6 heures et revenir à temps pour nos classes. Et pourtant, même si la fatigue se faisait sentir sur le chemin, nous pouvions reconnaître qu'à la fin du pèlerinage, notre bonne Mère du Ciel n'avait que ranimé notre courage ».*

En ce qui concerne la statue de Notre-Dame de La Marlière, il s'agissait d'une Vierge allaitant son enfant, en bois polychrome, haute d'environ 85 cms. Le jansénisme (Tourcoing est à quelques kilomètres d'Ypres où Jansénius était évêque) trouvera ce thème déplacé et indécent, et plusieurs œuvres dans le même style furent mutilées.

Ce qui est certain, c'est que cette statue est totalement perdue et que les actuelles n'ont rien à voir avec l'original.



7. Le sacre épiscopal

rue Nationale.

Lecture : *Une vie, Clovis*, 2002, p. 169 à 172.

Mgr Lefebvre a été sacré évêque le 18 septembre 1947 par le cardinal Liénart en l'église *Notre-Dame des Anges*, rue Nationale (côté Mairie et Saint Christophe).

Les co-consécrateurs étaient Mgr Ancel, son aîné au séminaire à Rome devenu auxiliaire de Lyon, et son ami Mgr Fauret.

L'église a été bâtie de 1845 à 1849. On adopta pour l'édifice une imitation du style dit « des Jésuites ». Mais en ses débuts, le manque de ressources en avait exclu toute décoration.

Plus tard, des changements furent apportés au plan primitif, modifiant avantageusement l'aspect intérieur.

C'est ainsi que des fenêtres furent ouvertes dans le chœur, que la proportion des piliers fut changée pour permettre une meilleure visibilité, et que les niches en forme de triforium furent établies